

Cœur d'historien

Bernard Sasso, historien et écrivain de son état, vient d'être convié au titre de spécialiste aux Grands travaux de réécriture du dictionnaire de biographie nationale britannique.

EMINENT Docteur en histoire, âgé de 40 ans à peine, le Seynois, Bernard Sasso est l'auteur de trois ouvrages édités au niveau national ; il s'agit de «Contes et récits d'un village d'Algérie : Stora» (1980), du «Tunnel sous la Manche : chronique d'une passion franco-anglaise», avec une introduction de Théodore Zeldin et des préfaces de François Mitterrand et Margaret Thatcher (Ed. La Manufacture 87 et réédité en 1994) et enfin du «Tunnel sous la Manche» (coll. Médias et Événement), sorti en 1994.



(Photo Laurent Martinat.)

Ayant professé très longtemps en Grande-Bretagne à l'Alliance française de Londres puis à l'Université du Pays-de-Galles, le voilà de nouveau seynois, depuis quelques années et très engagé dans le débat démocratique de la politique locale, mais avant toute chose inlassablement ancré dans la recherche historique, et politique de notre département.

Travaux, études approfondies, projets... ambitions, Bernard Sasso nous dévoile l'essentiel du contenu de sa démarche actuelle et future, notamment cette brillante mission que vient de lui confier la prestigieuse Oxford University Press, afin de participer à la réécriture du fameux Dictionnaire Of National Biography.

Il est, au passage, le seul Français à avoir été convié à ce vaste chantier historique.

Alors où en êtes-vous de vos travaux ?

J'ai eu la chance, récemment d'être associé à un projet, sans équivalent dans notre pays, et qui est à l'heure actuelle en train de mobiliser une partie des historiens britanniques. Sous l'autorité de la prestigieuse Oxford University Press, cette entreprise monumentale, qui a commencé voilà près de deux ans et se poursuivra jusqu'à l'an 2000, consiste à refaire le Dictionary of National Biography (dictionnaire de biographie nationale), qui date de la fin du XIXe siècle.

un Montesquieu qui voyaient en l'Angleterre, le pays de la Liberté ! Ce n'est un exemple mais le champ de la réflexion est ici immense sur ce que j'appelle «les moments anglais» dans l'imaginaire français.

L'HISTORIEN EST UN HOMME DANS LA CITE

Avez-vous aussi des projets plus directement liés à notre région ?

Oui. En parallèle à mes recherches sur l'Angleterre, je me suis toujours intéressé à la vie politique en France, dans les premières années de la IIIe République et en particulier l'enracinement du régime républicain à travers notre pays. A ce sujet, le Var offre un intérêt tout à fait exceptionnel. Je vous rappelle que notre département a toujours connu une intense activité politique et que toutes les grandes ruptures vécues à l'échelle nationale, ont toujours eu un énorme écho dans les villes et les campagnes varoises.

Lors d'une récente conférence prononcée devant les Amis de la Seyne ancienne et moderne, le professeur Jacques Girault, auteur de considérables travaux sur le Var rouge de l'entre-deux guerres, l'a brillamment évoqué.

Dans ce cadre, j'ai été chargé d'écrire les monographies de deux ambassadeurs britanniques. Le premier est Lord Lyons sur lequel j'ai écrit ma thèse anglaise et qui fut ambassadeur à Paris, pendant près de vingt ans, à la fin du Second Empire et au début de la IIIe République, le second est Sir Edmund Monson, lui aussi ambassadeur à Paris, à la fin du XIXe siècle et qui fut l'un des architectes de l'Entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne.

A ma connaissance, je suis le seul historien français à être associé à cette prestigieuse aventure et je considère cela comme un grand honneur.

Quand tous les volumes de ce dictionnaire seront publiés on y verra donc le nom d'un Seynois dans une œuvre qui fera autorité à travers l'immense communauté des pays anglo-saxons.

L'ANGLETERRE M'A PERMIS DE PENSER

Vous continuez donc toujours vos recherches sur l'Angleterre ?

Naturellement et c'est pour cela que je retourne tous les étés en Angleterre et au Pays-de-Galles. Vous savez, il n'est pas facile d'abandonner un champ de recherche où vous vous donnez à fond depuis plus d'une quinzaine d'années et puis je me sens très proche de la manière de voir le monde des Britanniques. Voltaire a dit que l'Angleterre lui avait permis de «penser» d'une certaine façon je fais mien ce propos.

Mis à part la politique étrangère de l'Angleterre victorienne qui est un domaine complexe et passionnant, il y a un thème que je ne cesse de creuser depuis mes travaux sur l'histoire du tunnel sous la Manche : les représentations de l'Angleterre et des Anglais en France. Celles-ci ont considérablement changé au cours des siècles. L'Anglais et l'Angleterre tels qu'ils sont représentés en France au siècle des Lumières, sont totalement différents de ceux de la Révolution industrielle au milieu du XIXe siècle.

Je suis en train de lire en ce moment, le livre sur Londres écrit en 1840 par l'une des figures emblématiques du mouvement féministe français au siècle dernier, Flora Tristan. Sa vision de nos voisins d'Outre-Manche est totalement noire. Pour elle, l'Angleterre est un pays de type esclavagiste. Quelle différence avec un Voltaire ou

Pour ma part, je concentre à l'heure actuelle, mes recherches sur la deuxième circonscription du Var à la fin du XIXe siècle, dont le chef-lieu était La Seyne, et qui à cette époque avait un député qui siégeait à l'extrême-gauche. A travers une étude qui devrait être publiée en début d'année prochaine, je m'efforce de montrer la sociabilité politique de cette période, le déroulement des élections, la participation des gens à la prise de décision collective, l'influence des réseaux et surtout des personnalités.

Même si certains moyens électoraux employés à cette période sont contestables je vous avoue avoir une profonde admiration pour la façon dont s'exprimait la démocratie locale sous la IIIe République. Beaucoup de nos édiles actuels pourraient s'en inspirer.

Mais à vous entendre l'historien serait un homme seulement intéressé par le passé, sans prise sur le présent ?

Pas du tout, l'historien est aussi un homme dans la cité, même s'il doit toujours se garder, et c'est en cela qu'il y a une éthique du métier d'historien, de vouloir faire rentrer le passé dans le présent ou vice-versa. J'aime dire à ce sujet que l'histoire distribue toujours les mêmes cartes mais que les joueurs sont toujours libres de leurs choix et de la stratégie de jeu qu'ils vont poursuivre et c'est en cela que je me rapproche le plus de la pensée anglo-saxonne qui n'accepte aucun déterminisme économique, social ou même familial. Le sujet ou si vous préférez l'individu est le moteur essentiel.

L'historien est donc là pour modestement raconter et détailler aux hommes du présent les stratégies de choix poursuivies par les hommes du passé. Ces choix ont pu être mauvais dans certains cas, dans d'autres cas ils peuvent permettre de faire rebondir le débat, élargir nos réflexions et changer le destin collectif. L'historien peut ici, en toute modestie, offrir quelques pistes tirées de ce qui s'est fait dans le passé et entamer ainsi le lent processus de renouveau qui agite la communauté dans son ensemble.

Recueilli par Dominique Ba-
viéra.

L → A

L → B